

SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

JUIN 2021 N° 376

Publication conjointe avec FranceAgriMer



CONSOMMATION

La consommation de viande en France en 2020

En 2020, la consommation apparente de viande, calculée par bilan, se contracte globalement de 1,5 % sur un an et de 1,7 % en moyenne par habitant. La consommation de viande de boucherie recule de 2,1 %. La consommation de volaille résiste (- 0,3 %), tiraillée entre la bonne tenue de la viande de poulet et de dinde et le net recul de la consommation de canard dans le contexte sanitaire. Conséquence des confinements et de la fermeture d'une grande partie de la restauration hors foyer, la part des importations de viande dans la consommation globale recule, quelle que soit la filière. À l'inverse, les achats de viande par les ménages augmentent fortement en 2020. Les achats de viandes de boucherie (y compris jambons et charcuteries), fraîches et surgelées, progressent nettement (+ 6,7 %), à l'inverse des baisses des années précédentes. Les viandes de volailles fraîches et surgelées, tout comme les élaborés de volaille, affichent des hausses inédites des volumes achetés (respectivement + 8,9 %, + 18,9 % et + 10,8 %).

En 2020, la consommation totale de viande calculée par bilan recule pour la seconde année consécutive

En 2020, pour la seconde année consécutive, la consommation totale de viande, calculée par bilan, ou mise à disposition sur le marché intérieur, recule sur un an (- 1,5 %) (*graphique 1 - tableau 1*). Ce repli global correspond à une baisse de la consommation moyenne de viande par habitant (- 1,7 %), qui passe de 86,0 kg par habitant en 2019 à 84,5 kg par habitant en 2020.

La consommation de viande de boucherie recule de 2,1 %. Ce net repli s'inscrit dans le contexte particulier de la crise sanitaire mais aussi de la tendance à la baisse enregistrée ces dix dernières années : - 0,4 % en moyenne par an entre 2010 et 2019. La part dans la consommation

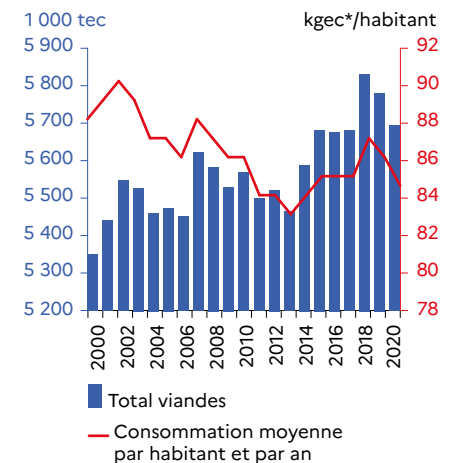
totale de viande perd ainsi cinq points (67,1 % en 2020, contre 72,0 % en 2010).

La consommation de volaille de chair, quant à elle, fléchit plus modérément (- 0,3 % sur un an), conséquence d'évolutions contrastées entre filières. Malgré l'augmentation du nombre de repas pris à domicile, la fermeture de la restauration hors foyer a pesé sur la consommation de volaille, après 20 ans de croissance ininterrompue.

Les mesures prises pendant la crise de la Covid-19 expliquent en grande partie la baisse de la consommation (*graphique 2*).

Graphique 1

En 2020, nouveau recul de la consommation apparente de viande



* kg-équivalent-carcasse.
Sources : Agreste, DGDDI

Tableau 1

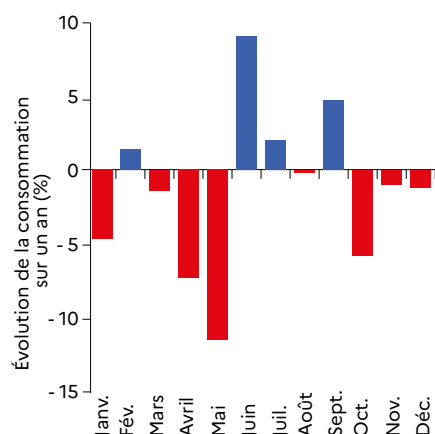
En 2020, la consommation de viande de boucherie recule sur un an

	2020	2020/2019	Taux de croissance annuel moyen entre 2010 et 2019
	millier de tec		%
Viande d'animaux de boucherie	3 876	- 2,1	- 0,4
dont viande bovine	1 540	- 2,9	- 0,7
viande porcine	2 136	- 0,9	0,0
viande ovine	164	- 5,1	- 2,0
viande équine	8	- 21,3	- 10,0
autres viandes de boucherie	23	- 20,7	- 7,0
Viande de volaille	1 900	- 0,3	2,3
dont poulet et poule de réforme	1 378	1,5	3,7
dinde	294	1,8	- 1,0
canard	199	- 14,0	0,1
autres volailles	27	- 10,2	- 1,4
Total toutes viandes	5 777	- 1,5	0,4

Sources : Agreste, DGDDI

Graphique 2

En 2020, net repli de la consommation apparente de viande pendant les restrictions sanitaires



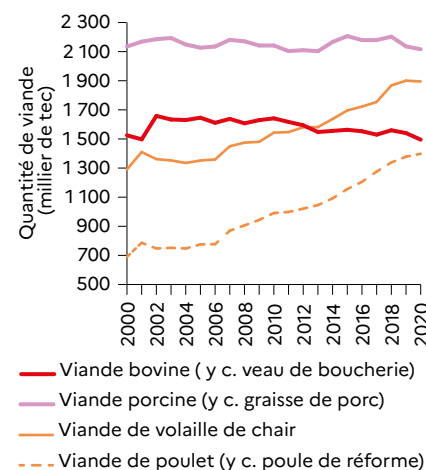
Sources : Agreste, DGDDI

En 2020, baisse de la consommation apparente de viande bovine

En 2020, la consommation globale de viande bovine poursuit le repli enregistré depuis 2015 et plus largement depuis 2011 (graphique 3). Malgré la hausse inédite de la consommation à domicile, la crise liée à la Covid-19 a amplifié ce recul : - 2,9 % en 2020, après une baisse plus limitée en 2019 (- 1,2 %). Sur la période 2010-2019, la consommation de viande bovine a diminué de 0,7 % en moyenne par an. En volume, elle reste la seconde viande la plus consommée en France (1 495 milliers de tec) après celle de porc, et devant celle de poulet.

Graphique 3

En 2020, repli de la consommation apparente de viande



Sources : Agreste, DGDDI

La consommation moyenne par habitant de viande bovine diminue également, de 24,3 kg-équivalent-carcasse (kgec) par habitant en 2019, à 23,6 kgec en 2020. Oscillant autour de 26 kgec par habitant entre 2003 et 2012, elle est descendue aux environs de 25 kgec jusqu'en 2018, pour se rapprocher ensuite des 24 kgec.

Issues à près de 92 % de l'Union européenne, les importations de viande bovine chutent de 16,8 % sur un an, pour atteindre près de 283 milliers de tec en 2020 (encadré 1). Principalement destinées à la restauration hors domicile (RHD), elles ont été fortement touchées par les mesures sanitaires mises

en place dans le cadre de la lutte contre la Covid-19 (confinements, baisse d'activité dans la restauration collective, limitation des flux touristiques). Cette baisse concerne les achats de viande quelle que soit leur présentation : - 19,9 % pour les viandes fraîches et réfrigérées, - 13,1 % s'agissant des viandes congelées et - 1,4 % pour les volumes moins importants de préparations de viandes et conserves.

La consommation apparente de viande porcine repart à la baisse

La consommation de viande porcine souffre également des conséquences de la crise sanitaire. Toutefois, son repli reste limité sur un an (- 0,9 %) comparativement aux autres viandes. Elle reste la première viande consommée par les français. La consommation moyenne par habitant baisse légèrement : 33,4 kgec en 2020, après 33,7 kgec en 2019.

Alors que la demande extérieure se maintient, grâce à la fermeté de la demande asiatique, les importations françaises de viande porcine fléchissent (- 3,6 % sur un an). Ce repli concerne aussi bien la viande fraîche que congelée et salée-fumée. Seuls les achats extérieurs de saucissons et saucisses augmentent (+ 3,0 %).

Baisse de la consommation apparente de viande ovine

Après une relative stabilité les années précédentes, la consommation de viande ovine recule, de 5,1 % en 2020. Les importations de viande ovine baissent de 10 %. La France a moins importé du Royaume-Uni, principal fournisseur (- 14,5 % sur un an) mais aussi d'Espagne et de Nouvelle-Zélande. En revanche, les importations se sont accrues en provenance d'Irlande (+ 8,5 %).

La consommation apparente de viande de volaille recule légèrement

En progression continue depuis 20 ans, la consommation française de volaille, toutes espèces confondues, se replie légèrement en 2020 (- 0,3 %). Avec près de 1,9 million

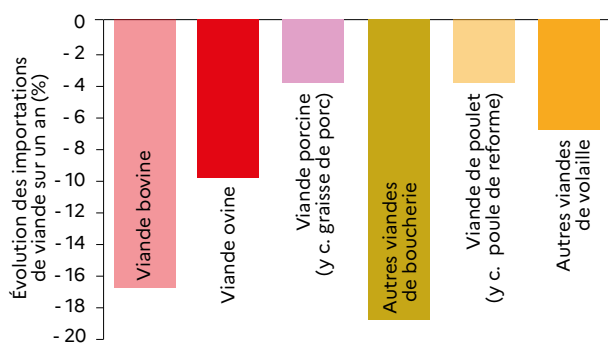
Encadré 1

En 2020, baisse de la part des importations de viande dans la consommation nationale en lien avec la crise sanitaire

En 2020, conséquence des différents confinements et des fermetures de restaurants commerciaux et collectifs, les importations de viande reculent par rapport à 2019, quelles que soient les filières concernées (graphique 4). Toutes viandes confondues, la baisse atteint 7,5 % sur un an.

Graphique 4

En 2020, baisse marquée des importations de viande

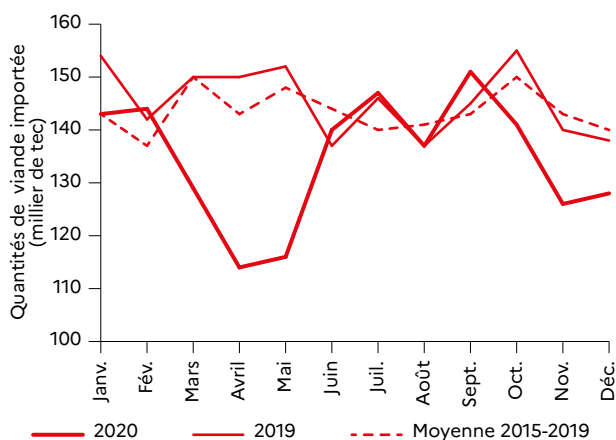


Sources : Agreste, DGDDI

Majoritaires dans l’approvisionnement de la restauration hors domicile, les importations de viande ont ainsi été directement perturbées par les mesures de restrictions prises en 2020. Les replis coïncident précisément avec ces périodes de restriction, de mars à début juin pendant le premier confinement, puis à partir d’octobre avec les nouvelles règles de déplacement, couvre-feu, fermetures des bars et restaurants et confinements (graphique 5).

Graphique 5

En 2020, chute des importations de viande durant les périodes de confinement

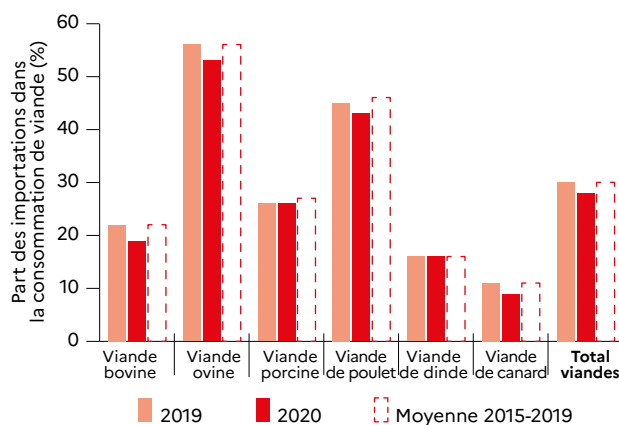


Sources : Agreste, DGDDI

Cette contraction des importations se traduit par la baisse de leur part dans la consommation de viande en France : -1,8 point sur un an et -1,7 point par rapport à la moyenne quinquennale, toutes viandes confondues (graphique 6 - tableau 2). Les viandes bovine, ovine et de poulet sont celles pour lesquelles les baisses sont les plus importantes, respectivement -3,2 points, -2,9 points et -2,3 points sur un an, devant la viande de canard (-1,6 point). S’agissant de la viande porcine, la part des importations recule moins fortement (-0,7 point).

Graphique 6

Baisse de la part des importations de viande dans la consommation



Sources : Agreste, DGDDI

Tableau 2

Part des importations de viande dans la consommation

	2020	Différence 2020/2019
	%	points
Viande bovine	18,9	-3,2
Viande ovine	53,0	-2,9
Viande porcine	25,7	-0,7
Viande de poulet	43,0	-2,3
Viande de dinde	16,2	0,0
Viande de canard	9,2	-1,6
Total viandes	28,4	-1,8

Sources : Agreste, DGDDI

de tonnes, la volaille fait partie des viandes de plus en plus consommées en France. Sa consommation tend à se rapprocher de celle de viande porcine. À l'exception de 2020 où elle stagne, la consommation moyenne de viande de volaille n'a cessé de croître : entre 2010 et 2019 notamment, elle a augmenté de 2,0 % en moyenne par an, passant de 23,8 kgec par habitant en 2010, à 28,3 kgec en 2019.

La consommation de poulet de chair (y compris de poule de réforme) est dynamique (+ 1,5 % sur un an), à un rythme cependant inférieur au taux de croissance annuel moyen observé depuis 2010 (+ 3,7 %). Le poulet reste, de loin, la principale volaille consommée : 74 % de la consommation de viande de volaille, contre 64 % en 2010. Par habitant, la consommation de viande de poulet

progressive de 1,5 % en moyenne en 2020, atteignant 22,1 kgec.

La demande intérieure en viande de poulet est satisfaite pour près de la moitié par des importations. Après avoir augmenté jusqu'en 2016, en lien avec la croissance de la RHD dont l'approvisionnement repose en majorité sur l'importation de découpes de volaille, cette proportion décroît depuis 2017. En 2020, conséquence des restrictions sanitaires liées à la Covid-19 et, en particulier, de la fermeture d'une grande partie de la restauration hors domicile, le recul est plus accentué.

En baisse de 3,8 % en 2020, les importations françaises de viande de poulet proviennent à 93 % des pays de l'Union européenne (à 27). 78 % des volumes importés sont constitués de découpes de viande (filets, cuisses,

etc..). Malgré le contexte sanitaire, en 2020, la Pologne a augmenté ses envois vers la France, devenant le premier fournisseur de viande de poulet devant la Belgique et les Pays-Bas. La Pologne représente ainsi un quart des importations françaises de viande de poulet.

À l'instar de la consommation de poulet, la consommation de dinde est en hausse (+ 1,8 % en 2020, après un repli en 2019). La viande de canard affiche, quant à elle, une forte baisse (- 14,0 % sur un an). Viande plus chère à l'achat s'agissant du canard gras et très présente en restauration collective sous forme de canard à rôtir, la consommation de viande de canard a été pénalisée par les conséquences de la crise sanitaire. Les importations de viande de canard chutent (- 26,7 % sur un an), réduisant leur part dans la consommation de viande française.

En 2020, les achats de viande par les ménages augmentent nettement

Alors que depuis cinq ans les achats de viande par les ménages pour leur consommation à domicile reculaient chaque année, en 2020, les quantités achetées augmentent fortement, conséquence de la crise sanitaire (tableau 3 - encadrés 2 et 3). Les

viandes de boucherie et les volailles sont toutes les deux concernées par cette hausse. Une grande partie de cette évolution est explicable par le report d'une partie des volumes habituellement consommés, *via* la RHD, vers les grandes surfaces et les

circuits de proximité et spécialisés, les bouchers-volailleurs notamment. Cette augmentation en volume s'accompagne d'une hausse du prix moyen d'achat, plus marquée pour les viandes de boucherie que pour les volailles.

Tableau 3

En 2020¹, les quantités de viande de boucherie et de volaille achetées progressent

	Quantités achetées en 2020		Évolution des quantités achetées 2020/2019	Prix moyen d'achat 2020	Évolution du prix moyen d'achat 2020/2019
	kt	%	%	€/kg	%
Viande de boucherie (y compris élaborés, surgelés et charcuterie et hors abats)	1 542	71	6,4	11,4	3,1
dont bœuf ²	377	17	8,9	12,4	1,2
veau	62	3	0,4	15,7	1,6
porc	997	46	5,9	10,6	4,3
mouton-agneau	39	2	- 3,7	15,3	2,9
cheval	3	0	- 11,5	18,1	2,2
Viande de volaille (y compris élaborés, surgelés, charcuterie et lapin)	641	29	9,1	8,5	0,6
dont poulet	384	18	11,7	7,4	1,3
dinde	90	4	4,7	8,8	0,5
canard	29	1	4,0	12,8	1,9

1. Achats du panel = données calculées sur 12 mois (du 1^{er} janvier 2020 au 31 décembre 2020).

2. Bœuf = viande bovine à l'exception du veau.

Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Encadré 2

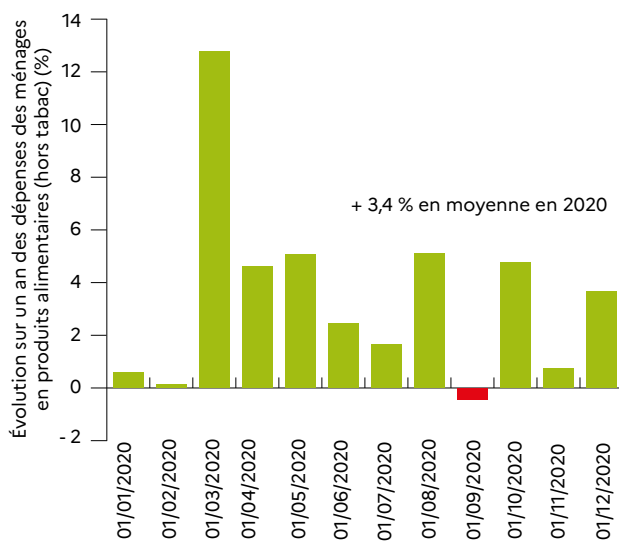
En 2020, des évolutions inédites de la consommation alimentaire, en lien avec la crise sanitaire de la Covid-19

En 2020, la crise sanitaire a provoqué une hausse inédite de la consommation alimentaire des ménages à domicile (+ 3,4 % en volume par rapport à 2019), en rupture avec les baisses observées en 2018 et 2019. L'alimentaire (hors tabac) est d'ailleurs l'un des seuls postes du budget des ménages dont les dépenses ont augmenté en 2020. Cette hausse des achats alimentaires des ménages a culminé pendant le premier confinement (+ 12,8 % en mars 2020 et + 7,0 %

sur les trois mois de mars à mai 2020) (graphique 7). Elle s'explique par le report des repas habituellement pris hors domicile (restauration commerciale et restauration collective) vers le domicile. La baisse de chiffre d'affaires de la RHD atteint 32,0 % en moyenne sur l'année 2020, avec une chute supérieure à 60 % lors des périodes de confinement (graphique 8), pendant lesquelles les cafés et restaurants ont été fermés.

Graphique 7

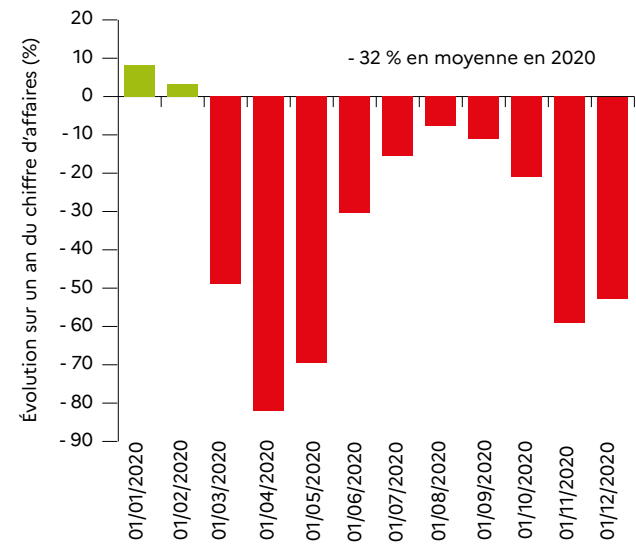
Pendant le premier confinement en 2020, hausse marquée des dépenses des ménages en produits alimentaires (hors tabac)



Source : Insee

Graphique 8

Chute du chiffre d'affaires de la restauration hors domicile



Source : Insee

La consommation à domicile des viandes de boucherie se développe en 2020

Le segment des viandes de boucherie enregistre une hausse des achats des ménages pour leur consommation à domicile en 2020 (tableau 4). En effet, les quantités achetées de viande de boucherie augmentent de 6,4 % par rapport à 2019. Toutes les catégories (viande fraîche hors élaborés, élaborés, viandes congelées) sont concernées par cette hausse. Ce dynamisme de la demande a permis une nouvelle revalorisation des prix au détail pour ces mêmes produits. En effet, le prix moyen d'achat des viandes de boucherie en 2020 est

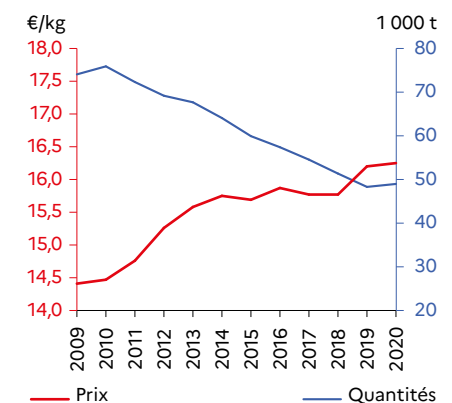
de 11,4 €/kg, en hausse de 3,1 % par rapport à 2019. Les viandes d'agneau et de cheval subissent à l'inverse des baisses de volumes. La viande de veau (graphique 12) ne bénéficie pas de report de la consommation depuis la RHD vers le domicile (+ 1,4 % entre 2019 et 2020).

En 2020, toutes les catégories de viande bovine sont impactées par la hausse de consommation des ménages

En 2020, les achats des ménages en viande bovine augmentent de 8,9 % au total (élaborés et hors élaborés). Les achats de viande bovine hors élaborés croissent de 2,8 % alors

Graphique 12

Repli des achats de la viande de veau en volume, dans un contexte de prix croissants



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Encadré 3

Les impacts de la crise sanitaire sur la consommation à domicile en 2020

La consommation des ménages durant l'année 2020 est évidemment très marquée par les effets des confinements et déconfinements. En année « normale » (2019 comparée à 2018), on constate une érosion globale de la consommation des viandes (- 2 %). L'année 2020 (comparée à 2019) tranche avec cette tendance. Les volumes des achats progressent de 7 %, du fait d'un report de la consommation hors domicile vers la consommation à domicile.

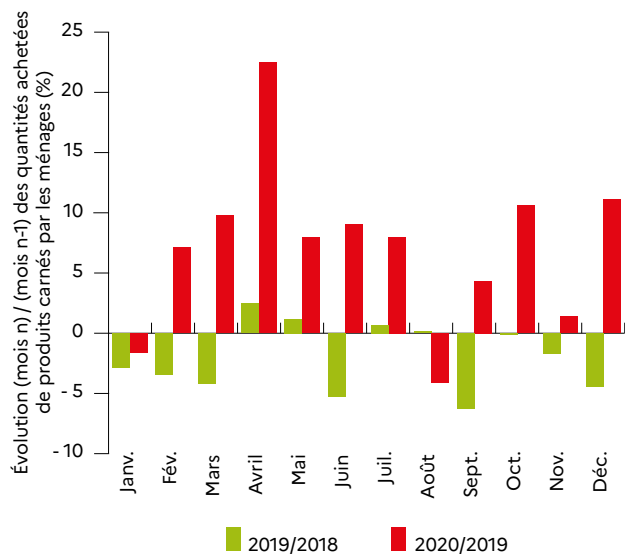
En effectuant une comparaison par mois (graphique 9), janvier 2020 appartient encore à une configuration « normale ». Le premier confinement (de mi-mars à mi-mai) est marqué par de fortes progressions des volumes achetés (+ 10 % en mars, + 22 % en avril), cette évolution s'observant sur toutes les catégories : viandes de boucherie, volailles, charcuteries, et spécialement sur les surgelés (+ 50 %), traduisant probablement la constitution de réserves de précaution. Même après le confinement (mai, juin, juillet 2020), les achats des ménages sont encore en progression de l'ordre de 8 %, alors que sur la même période 2019, la consommation ne s'accroissait que de 1 %. La réouverture de la restauration à la mi-juin n'induit donc pas de report immédiat et important vers la consommation hors domicile. Le mois d'août se caractérise en revanche par un basculement de cette situation, avec une consommation à domicile en très faible progression en 2019 (+ 0,2 %), mais en baisse de 4 % en 2020 (de 8 % sur la viande fraîche). Il est possible que les Français soient plus partis en congés en août, ce qui a restreint d'autant la consommation à leur domicile principal.

La rentrée se traduit par une nouvelle croissance de la consommation à domicile (+ 11 % en octobre contre - 0,2 % en 2019), avec peut-être la poursuite d'habitudes d'achat acquises lors du premier confinement (développement de nouvelles pratiques comme le « drive »). En novembre, le second confinement, avec une nouvelle fermeture de la restauration, a un impact limité sur les volumes consommés à domicile (+ 1 % contre - 2 % en 2019, la catégorie encore une fois la plus en croissance étant celle des surgelés). Cette situation se renforce en décembre (fin du confinement le 15, avec des restaurants toujours fermés, et une croissance en volume de 11 % par rapport à 2019).

Si le mois de mars 2020 a marqué une rupture dans les habitudes de consommation des Français, occasionnant des taux de croissance inédits de la consommation de produits carnés à domicile, l'évolution n'est pas forcément homogène selon les catégories de produits considérées (graphique 10). Certains segments ont été très porteurs à l'instar de la viande hachée de bœuf, des découpes de poulets, des élaborés de volaille, produits simples à préparer et relativement peu onéreux, pour lesquels la présence des enfants au foyer (fermeture des écoles) a sans doute renforcé la consommation. Les confinements ont par ailleurs incité les Français à faire plus la cuisine (forte croissance des volumes de lardons consommés) et une météorologie favorable lors du premier confinement a également favorisé les grillades (saucisses). D'autres segments ont connu en revanche des hausses plus limitées, voire des baisses de consommation (pintade entière, jambon).

Graphique 9

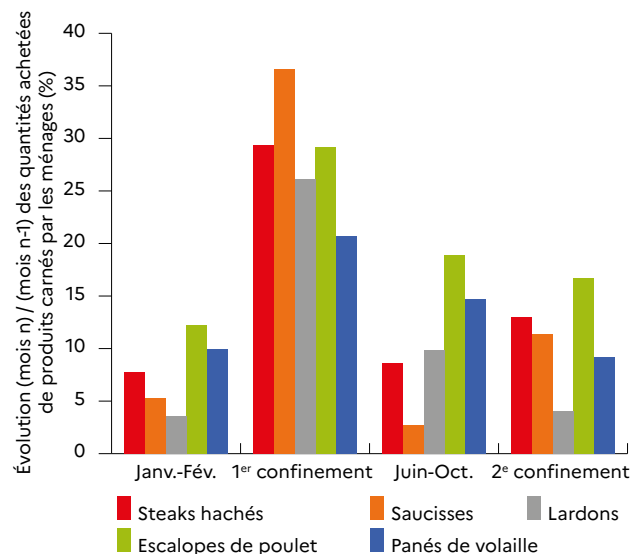
La consommation de produits carnés à domicile augmente particulièrement lors du premier confinement



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 10

En 2020, certains produits carnés sont particulièrement plébiscités par les foyers français



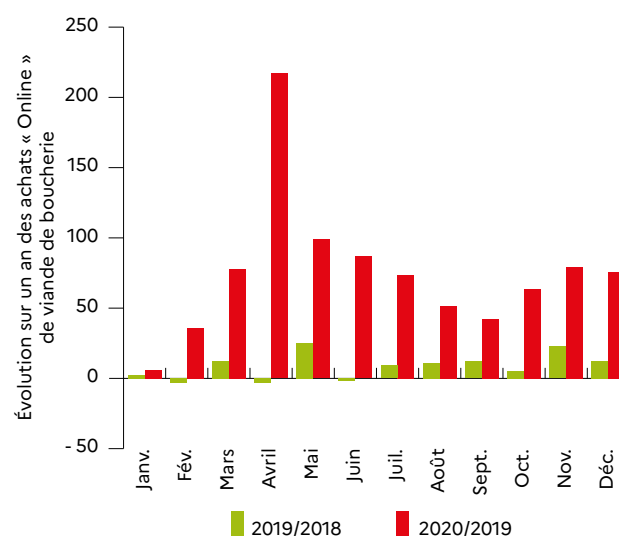
Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Si la période du premier confinement (de mars à juin) présente une hausse particulièrement marquée de ces produits (comprise entre + 20 % et + 37 %), les évolutions se dessinent moins clairement sur les autres périodes. Au cours du deuxième confinement, pendant lequel des mesures sanitaires moins strictes ont été appliquées, les hausses de consommation à domicile ont été beaucoup moins marquées pour ces produits (comprises entre + 4 % pour les lardons et + 17 % pour les élaborés de poulet). Pour les segments des escalopes de poulet et élaborés de volaille, les hausses de consommation se sont même dessinées dès janvier-février (+ 10 % à + 12 %) et sont restées très marquées lors de la période de réouverture partielle des restaurants (+ 15 % à + 19 % entre juin et octobre), tandis que la hausse de consommation de saucisses est restée cantonnée aux périodes de confinement.

Ces observations conduisent à s'interroger sur l'impact de la pandémie de Covid-19 sur les habitudes de consommation des Français. Alors que les premiers impacts ont été conjoncturels (premier confinement), la poursuite de la crise sanitaire sur le temps long et ses incidences économiques pour les foyers français pourraient entraîner une mutation des modes de consommation autant en termes quantitatifs que par circuit de distribution.

La pandémie a en effet œuvré en faveur de la croissance des circuits de distribution alternatifs aux hyper et supermarchés. Le circuit qui a connu le développement le plus marqué est le « online » (« drive » et livraisons ; *graphique 11*), avec des croissances mensuelles allant de + 70 % à + 220 % lors des mois de confinement, mais des croissances également non négligeables lors des périodes d'allègement de restrictions. La

Graphique 11
Les achats de viande de boucherie en circuit « online » bénéficient fortement de la crise sanitaire



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

consommation de produits carnés chez les bouchers-volaillers présente les mêmes types d'évolutions par « vague » que le « online », mais de manière encore plus accentuée. La consommation de produits carnés en circuits de proximité et EDMP (enseigne distributeur à dominante marque propre) a également été plus forte en période de confinement.

L'année 2020 apparaît donc tout à fait atypique pour la consommation à domicile, et la question reste de savoir si des pratiques qui se sont développées lors des confinements (achats en ligne, produits faciles à consommer) vont perdurer significativement.

Tableau 4
En 2020, les achats de viande de boucherie et les prix progressent

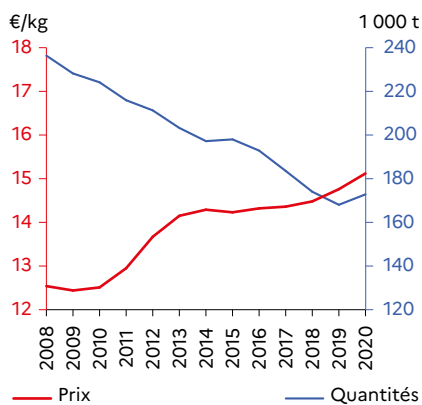
	Quantités achetées en 2020		Évolution des quantités achetées 2020/2019	Prix moyen d'achat 2020	Évolution du prix moyen d'achat 2020/2019
	kt	%			
Viande de boucherie (y compris élaborés, surgelés et charcuterie et hors abats)	1 542	70,7	6,4	11,4	3,1
Viande de boucherie fraîche (hors élaborés, hors abats et gros achats)	447	20,5	3,7	12,3	1,6
dont viande bovine à griller	121	5,5	1,1	17,5	2,6
viande bovine à bouillir, braiser	47	2,1	6,1	9,3	5,5
longe de porc	155	7,1	7,4	8,0	3,1
gigot d'agneau	12	0,5	-11,1	15,7	4,9
Total élaborés	323	14,8	10,3	10,5	4,0
dont viande hachée fraîche	124	5,7	10,1	11,2	2,6
Jambon	219	10,0	2,1	14,0	5,9
Autres charcuteries (hors celle de volaille et saucisses à gros hachage)	465	21,3	6,5	10,6	4,2
Viande de boucherie surgelée	90	4,1	18,0	7,4	2,0
dont viande bovine hachée	83	3,8	19,7	7,1	2,8

Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

qu'une baisse tendancielle était observée depuis plusieurs années (*graphique 13*). Les viandes à bouillir ou à braiser sont en progression de 6,1 % et les viandes à griller de 1,1 %. Dans ce contexte de demande en hausse, le prix de la viande bovine hors élaborés progresse de 2,5 %.

Graphique 13

Rebond des achats en volume de viande bovine fraîche dans un contexte de progression des prix



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Les achats de produits élaborés sont en hausse, tout comme ceux de jambon et autres charcuteries

En 2020, toujours en lien avec les bouleversements liés à la pandémie de Covid-19, les achats en volume de produits élaborés de viande de boucherie connaissent une hausse considérable (+ 10,3 %). Les deux principales catégories concernées sont la viande hachée et la saucisserie.

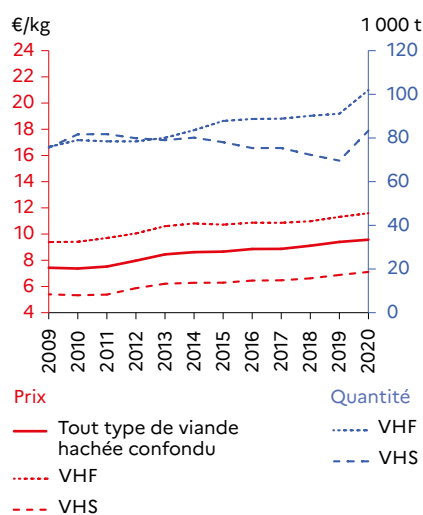
En raison de sa praticité, la consommation de viande hachée bovine croît fortement en 2020 (+ 14,6 %). Pour la viande hachée fraîche, la hausse se chiffre à 10,6 % (*graphique 14*) et pour la viande hachée bovine surgelée, la progression est de 19,7 %. Dans ce contexte, les prix à la consommation des viandes hachées bovines progressent également, de + 17 centimes/kg soit + 2 %.

Des raisons similaires de praticité de consommation font que la saucisserie (très majoritairement de porc) connaît également une très forte croissance en 2020 (*graphique 15*). Les saucisses fraîches

à cuire, qui représentent près du tiers des quantités achetées de produits élaborés, progressent de 12,9 % en volume, avec en parallèle une hausse de 5,2 % du prix au détail. Les confinements, ainsi que des conditions météorologiques satisfaisantes, ont également favorisé les grillades en plein air : les plateaux pour grillades et barbecue sont en croissance de 7,4 % en volume, les brochettes de 24,2 %, avec là aussi une hausse des prix : respectivement + 7,1 % et + 2,9 %.

Graphique 14

Hausse des prix de la viande hachée bovine et envolée de la consommation

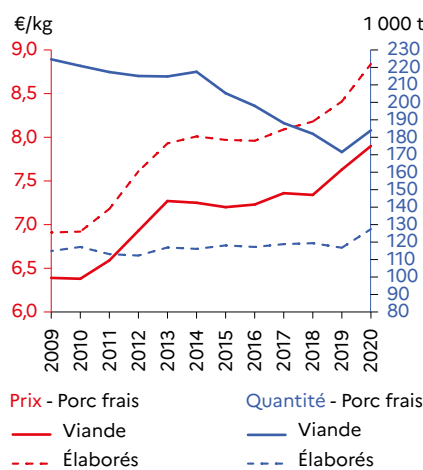


VHF : viande hachée fraîche.
VHS : viande hachée surgelée.

Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 15

Progression des prix et des quantités achetées de viande fraîche et d'élaborés de porc

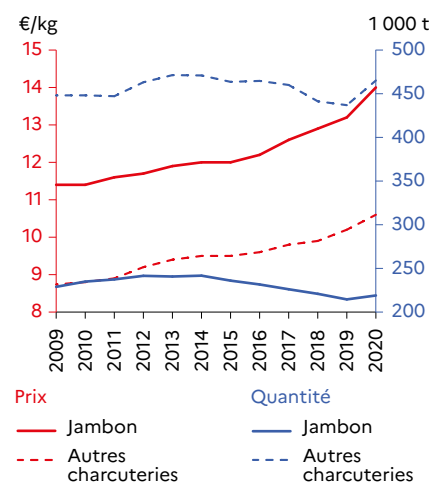


Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

En 2020, le jambon et les autres charcuteries (hors charcuteries de volaille) voient également progresser de façon globale leur volume (+ 5,0 %) et leur prix (+ 4,6 %), avec néanmoins des résultats contrastés. Après des années de reflux (- 3,2 % en 2019, - 3,8 % en 2018, - 2,0 % en 2017) les quantités achetées de jambon connaissent une légère reprise (+ 2,1 %). La demande est beaucoup plus forte sur les autres charcuteries : + 8,1 %. Cette hausse intervient dans un contexte de prix moyen en progression depuis déjà plusieurs années, et qui se poursuit en 2020 : + 5,9 % pour le jambon, + 3,8 % pour les autres charcuteries (*graphique 16*).

Graphique 16

Jambon et charcuterie* : des prix et des volumes en hausse



* Hors saucisses fraîches à cuire, hors charcuterie de volailles.

Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

En 2020, le marché des viandes et élaborés de volaille se développe fortement, en lien avec la pandémie de Covid-19

En 2020, la consommation de viande et élaborés de volaille à domicile est en hausse de 9,1 %, alors qu'elle était en stagnation voire légère baisse au cours des cinq années précédentes (*tableau 5*). Cette hausse reflète le report partiel de consommation depuis la RHD vers le domicile occasionné par la pandémie de Covid-19 et la généralisation du télétravail.

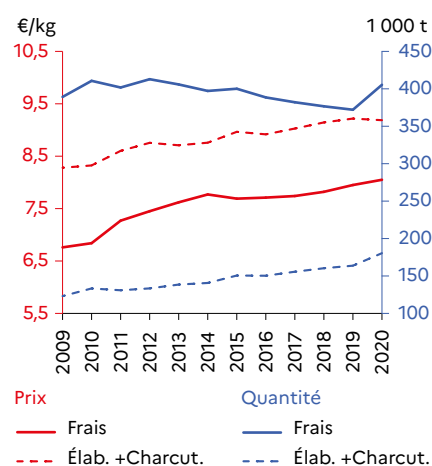
L'année 2020 conduit à l'exacerbation des tendances de consommation

à domicile observées au cours des années précédentes. Les segments présentant plus de praticité, et relativement peu onéreux tels les découpes de viandes fraîches et les élaborés, se développent fortement (graphique 17), tandis que les volailles entières et les volailles de spécialité voient leur consommation stagner, voire baisser. La croissance de la part des viandes sous signes de qualité (Label rouge, certifié et biologique) dans les volumes achetés est en revanche limitée en 2020.

Les achats de viande fraîche présentent des tendances hétérogènes selon les espèces, allant d'une hausse fortement marquée pour le poulet (+ 12,3 %) à des hausses plus mesurées pour la dinde et le canard (respectivement + 3,6 % et + 4,2 %). La consommation de pintade est en berne dans la lignée de l'année précédente (- 5,4 %) et celle

de lapin ralentit légèrement sa baisse au regard de 2019 (- 5,1 %).

Graphique 17
Volailles : des prix en hausse modérée et une forte progression du frais et des élaborés



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

La croissance de la consommation de viande fraîche de poulet est tirée par une hausse inédite de consommation de découpes : + 20,3 % pour les escalopes et + 12,9 % pour les cuisses. Le segment poulet PAC (prêt à cuire) est en revanche en légère croissance (+ 1,7 %), ce qui s'inscrit en rupture de la baisse tendancielle des années précédentes. Le segment des élaborés, dont les volumes représentent 30 % de la consommation totale, est également porteur en 2020, en hausse globale de 10,2 %. Sa croissance est principalement tirée par les panés frais et surgelés (+ 14,5 %) et la charcuterie (+ 9,8 %).

Ainsi, en 2020, le marché des viandes et élaborés de volaille s'est fortement développé tout en se valorisant de façon modérée. Alors que le prix moyen des viandes fraîches se renchérit (+ 1,2 %), celui des élaborés est en légère baisse (- 0,7 %).

Tableau 5

En 2020, les achats de viande de volaille par les ménages augmentent fortement, tirés par les découpes de poulet et les élaborés

	Quantités achetées en 2020		Évolution des quantités achetées 2020/2019	Prix moyen d'achat 2020	Évolution du prix moyen d'achat 2020/2019
	kt	%			
Viande de volaille (y compris élaborés, surgelés, charcuterie et lapin)	641	29	9,1	8,5	0,6
Volaille fraîche (hors élaborés) ¹	405	19	8,9	8,0	1,2
dont poulet	286	13	12,3	7,2	2,2
dinde	64	3	3,6	9,1	-0,1
canard	28	1	4,2	12,7	1,9
Lapin	19	1	- 5,1	10,7	2,9
Surgelés de volailles	25	1	18,9	7,6	0,2
Élaborés de volaille ²	194	9	10,8	9,0	- 0,7
dont panés	74	3	14,5	7,6	- 0,9
charcuterie	47	2	9,8	10,5	- 1,4
dont poulet	91	4	10,2	7,9	- 1,6
dinde	23	1	4,8	8,1	2,7

1. Volaille fraîche = entiers ou découpes, non préparés et non surgelés.

2. Élaborés = morceaux préparés, incluant les élaborés surgelés, excluant le lapin (pour plus de détail sur le contenu de ce champ, cf. rubrique Définitions).

Source : FranceAgriMer d'après Kantar worldpanel

Sources, définitions et méthodes

Deux types d'informations sont présentés dans cette note concernant la consommation de viande : la consommation mesurée par bilan et les achats de consommation effectués auprès des ménages.

- La **consommation calculée par bilan** reprend l'ensemble des utilisations de viande pour l'alimentation humaine sur le territoire national (métropole + DOM). Elle est mesurée en équivalent-carcasse : les quantités sont évaluées en carcasses entières d'animaux alors que la viande qui parvient dans l'assiette du consommateur est en fait une viande « nette », débarrassée d'une bonne partie de la graisse et des os qui sont dans la carcasse. Elle prend en compte par construction toutes les viandes consommées en France, vendues en l'état aux ménages, aux fabricants de plats préparés ou à la restauration hors domicile.

La mesure de la consommation par bilan part du fait que les carcasses disponibles pour la consommation humaine après abattage vont être dans un délai bref stockées, exportées ou consommées. En déduisant des abattages les entrées en stocks et les exportations on obtient ainsi une estimation du total des viandes mises à la consommation. On ajoute enfin les viandes importées et les sorties de stocks, mises à la consommation.

Dans la mesure où les stocks de viandes chez les opérateurs ne peuvent être pris en compte (à l'exception de la volaille pour laquelle les stocks sont fournis par les abattoirs et ateliers de découpe), la consommation calculée par bilan s'apparente à une mise à disposition sur le marché intérieur. Elle ne tient pas compte du solde des échanges extérieurs de plats préparés, qui ne sont pas connus en quantités physiques. En supposant que ce solde est nul, la consommation apparente de viande comprend alors toute la viande mise à la consommation, à domicile et hors domicile, en viande fraîche et sous forme de plats préparés. La part des importations est calculée en rapportant les quantités d'importations (hors plats préparés) aux quantités de consommation calculée par bilan. Cette part peut sous-estimer légèrement la part des importations, du fait de l'absence des plats préparés.

- Les **achats de consommation** observés par **Kantar Worldpanel** pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les quantités achetées pour la consommation au domicile principal (hors résidence secondaire ou autre logement comme en période de vacances) et des sommes dépensées correspondantes. Les résultats obtenus sont redressés et extrapolés à l'ensemble de la population. Tous les achats de consommation réalisés par les ménages sont comptabilisés. Dans cette étude, nous avons fait le choix d'exclure les gros achats (achats effectués non pour le compte du ménage, mais pour celui d'un groupement ou d'une association).

Les données sont recueillies auprès des panélistes par période de quatre semaines, puis mensualisées par Kantar Worldpanel. Les données étudiées dans cette synthèse portent sur les 12 mois de l'année 2020, du 1^{er} janvier 2020 au 31 décembre 2020.

Traitement des doubles comptes des données Kantar

- Pour les viandes de boucherie, le choix a été fait dans cette étude de comptabiliser les saucisses à gros hachage (= saucisses fraîches à cuire = chipolata, merguez...) uniquement au sein du poste « Élaborés de viande de boucherie » et pas dans le poste « Jambon et charcuterie ».

Pour les volailles, le jambon de volaille et les saucisses de volaille ont été comptabilisés uniquement dans le poste « Charcuterie de volaille » et pas dans le poste « Élaborés de volaille ».

Tonne-équivalent-carcasse (tec) : unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit. Par exemple : 1 pour une carcasse entière par définition, 0,5 pour un gros bovin vivant, 1,3 pour tel morceau désossé, 1,8 pour les saucissons.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la consommation de viande sont disponibles à parution :

- sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr dans la rubrique « Chiffres et analyses », **Collections** « Conjoncture - Bulletin » pour les séries chiffrées et **Thèmes** « Consommation et modes de vie » et **Collections** « Collection nationale » - « Conjoncture - Synthèses » pour les publications ;
- sur le site VISIONet de FranceAgriMer : visionet.franceagrimer.fr, dans la **rubrique** « Données & chiffres - Contexte économique - Consommation » ;
- sur le site de FranceAgriMer : franceagrimer.fr, dans la **rubrique** « Éclairer - Études thématiques - Consommation ».

Organismes et abréviations

- DGDDI : Direction générale des douanes et des droits indirects
- EDMP : enseigne distributeur à dominante marque propre
- Kgec : kg-équivalent-carcasse
- PAC : prêt à cuire
- RHD : restauration hors domicile